

GD42 - Réunion du 4 janvier 2019 – Compte-rendu atelier « démarrer » à l'école des Frères Chappe, à Saint-Etienne

Une quinzaine de présent.es. Un tour de table permet de préciser les attentes de chacun.es.

Elles s'articulent autour :

- des techniques (qu'on appelle aussi institutions) Freinet : plan de travail, conseil, quoi de neuf,...
- de la dévolution (mot savant qui désigne le partage du « pouvoir » de l'enseignante avec les élèves) : l'idée est de réfléchir à ce qui pourrait, dans sa pratique, être partagé avec la classe. Exemple : au conseil, les élèves décident d'une visite. Ils vont prendre en charge l'organisation de cette visite, avec l'aide de l'enseignante, mais sans que celle-ci en soit à l'initiative, ni qu'elle la prenne entièrement en charge...

La dévolution radicale, c'est l'école du 3ème type où le conseil donne tout le travail de la classe et où l'enseignante est un « chef d'orchestre » qui donne les moyens de travailler. (Voir la classe de [Bernard Collot](#) et [son site](#))

- de l'autonomie des élèves
- du plaisir à enseigner

Les principes de la pédagogie Freinet sont explicités sur le site : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/> onglet « la pédagogie Freinet – une éducation populaire en pratique ». Dans le même onglet, il y a plein de vidéos de classe, qui sont des exemples et non des modèles !

Puis on visionne le film « [C'est d'apprendre qui est sacré](#) »

On s'arrête après la première séquence : le Quoi de neuf (qdn) et on échange.

Dans le film, on voit un qdn où un enfant présente quelque chose (ici, la chute des dents). Les autres élèves posent des questions, l'enseignant (Michel) note sur un carnet des pistes possibles, et demande à un élève si ça l'intéresse de creuser un sujet.

Du coup, on parle des différentes façons de faire un qdn, chez Sandrine, Dédé et J-Luc.

La première remarque, c'est qu'il n'y a pas LA bonne façon de faire un qdn. On est tous d'accord sur son utilité : moment d'expression authentique, voire thérapeutique, introduction à l'école d'un savoir qui vient de l'extérieur, moment déclencheur de projets, construction d'une culture commune de classe... Mais on ne gère pas de la même façon les inscriptions, l'« exploitation », le contenu (exigence d'apprendre quelque chose à la classe chez J-Luc, parole libre chez Sandrine..)

Ces différences sont explicités dans ces deux documents, un peu anciens mais bon !

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/24597> (chapitre la classe de Sandrine)

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/2215>

La seconde remarque, c'est qu'on ne peut pas faire de programmation ! Et ça, c'est un peu général en PF (Pédagogie Freinet). La programmation s'oppose au projet de l'élève.. Du coup, on pratique la postgrammation : cocher les apprentissages qui ont été faits plutôt que les programmer.

La troisième remarque, c'est qu'en pratiquant le quoi de neuf, mine de rien, on commence à tirer un fil qui va bouleverser la façon d'enseigner. Voir l'exemple du vocabulaire, que j'avais arrêté de faire dans ma classe tant ça ennuyait aussi bien les élèves que moi, et qui est maintenant un moment vivant et motivant pour tous vu qu'il est fait à partir de mots découverts au qdn, et qui sont en plus mieux retenus car associés à une expérience sensible.

Si, comme dans le film, on propose à une élève de « creuser un sujet », il va falloir lui donner les moyens de le faire (moment de classe, ressources documentaires,...), fixer une échéance de présentation de son travail, organiser cette présentation... Et cela va donner envie à d'autres, qui vont aussi avoir besoin de temps et de ressources, etc...

En PJ, un « journal des qdn » et un journal de bord hebdomadaire (notes prises lors des qdn, ajouts sur les notions rencontrées ou moments de classe et apports de l'adulte concernant les qdn – images, textes...) né du besoin des enfants de garder une trace de toutes ces expériences collectives...

Puis on reprend le film, et on visionne la séance sur le plan de travail.

On en discute ensemble : Michel, en dernière année d'exercice dans le film, a construit lui-même tous les outils qu'utilisent les élèves. Du coup, son expérience n'est pas directement transférable !! Mais on peut quand même jeter un coup d'oeil à [son site](#), vu qu'il partage tout, comme beaucoup dans les groupes Freinet !

Corine explique qu'elle propose un plan de travail dans sa classe : c'est une liste de travail à faire, et les élèves s'organisent de façon autonome. C'est un premier pas qui permet à l'enseignante d'être disponible et aux élèves d'apprendre à travailler seuls.

Pour aller plus loin (plan de travail individualisé, entraide, recours à des expert(e)s,...) il faut avoir des outils (fichiers,...) et une organisation pensée. C'est pour cela que nous ne conseillons pas d'entrer dans la PF par le plan de travail. Si certaines sont intéressées, on pourrait par exemple organiser une matinée sur ce thème au mois de juin pour pouvoir démarrer à la rentrée en ayant les vacances pour tout penser !

Quelques précisions :

- tous les élèves ne sont pas capables de programmer leur travail : pour certains, on va passer par une phase où c'est l'enseignante qui le remplit et qui donne le travail.
- le temps de travail individuel est limité à environ 1h/1h30 par jour : la PF, c'est d'abord s'appuyer sur la force du groupe, donc on ne cherche pas à travailler trop longtemps seul
- le système des ceintures (de techniques opératoires, d'orthographe, de conjugaison,...) permet d'avoir en classe des expert(e)s qui serviront de recours pour aider les autres
- comme chacune avance à son rythme, comment évaluer les acquisitions ? Le GD42 a essayé de construire des [évals photo](#), qui sont proposées en septembre, en janvier et en juin. Ces évals permettent de constater les progrès des élèves... même si on n'a pas particulièrement travaillé telle ou telle notion (par exemple des progrès en copie alors que la copie n'est pas travaillée en tant que telle). En tous cas, le travail individuel nécessite un certain lâcher prise : l'enseignante constate que les élèves progressent sans qu'elle contrôle tout, et que beaucoup d'apprentissages passent par les interactions...
- de même, il faut que le travail de correction soit allégé au maximum. Du coup, par exemple, mes fichiers Freinet sont auto-correctifs, et l'enseignante ne corrige que les tests qu'on trouve à la fin d'une série de 6 entraînements.

Pour faire un bilan du plan de travail, il est quasiment impossible de tout vérifier (sauf à y passer ses dimanches!). Du coup, on essaie d'organiser des entretiens individuels, soit pendant le travail individuel, soit par exemple en APC (6 élèves en 30 minutes, comme ça toute la classe passe en deux semaines)

En PJ, un plan de travail de ma classe, un autre dans la classe de Sandrine (il évolue au fur et à mesure des ateliers proposés en classe en autonomie)...